



Le grand paradoxe des guerres infinies

Par [Rita Di Leo](#)

Mondialisation.ca, 02 janvier 2007

[Il manifesto](#) 2 janvier 2007

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#), [LA PALESTINE](#)

En cette fin d'année, le sentiment d'impuissance est fort sur ce qui se passe dans le monde des blancs et dans le bien plus vaste monde des non blancs. Il y a un malaise chez nous européens qui savons voir mais ne savons pas réagir. Concernant notre passé, c'est comme si nous étions frappés de paralysie politique, diplomatique et culturelle. Des Balkans à l'Irak, de la Somalie au Liban, du Rwanda au Darfour, de l'Afghanistan à la Palestine défilent devant nos yeux des événements qui font voler en mille éclats des points de vue qui étaient généralisés. Deux paraissaient ancrés au mieux. Le premier était qu'après des siècles de colonialisme les blancs avaient renoncé à utiliser la force militaire contre les non blancs, le second était que la distinction entre religion et politique s'était répandue comme la lumière électrique. Nous nous sommes trompés.

Les guerres en cours après 1989 ont lieu comme si nous étions à l'époque des guerres européennes de religion, en grande pompe de cruautés ancestrales et d'anarchie globalisée, de vengeances tribales, ethniques, religieuses dont nous avons perdu la mémoire. C'est comme si l'état restait encore à inventer et l'état de droit et les conventions internationales appartenaient à un futur encore à venir.

Et il est vrai que le plus fort coup de patte contre ce que nous tenions pour acquis une fois pour toutes est venu d'outre Atlantique, d'un leadership d'inspiration fondamentaliste religieuse qui allie la vengeance biblique à la mission évangélique. La soif de vengeance ne s'arrête même pas devant les données statistiques selon lesquelles leurs soldats morts en Afghanistan et en Irak ont dépassé leurs civils du 11 septembre.

La mission se trouve dans la démonstration que les blancs sont toujours les plus forts et arrivent à imposer leur modèle de vie là où ils veulent.

Le fondamentalisme de la Maison Blanche est tel qu'il ne semble s'atténuer devant rien : ni l'échec sur le terrain afghan, irakien, saoudien, et à l'intérieur du Moyen-Orient ; ni la défaite aux élections de mi-mandat, la répudiation par son propre parti, par le monde du gros business, par ses propres généraux, par la perspective d'une escalade militaire dangereuse pour le monde entier.

Ce qui rend inattaquable le fondamentalisme de la direction enfermée dans son fortin est justement la religion, et il en va de même pour ses adversaires aussi. Aujourd'hui la politique, les affaires, les relations internationales sont conditionnées par la présence d'élites qui déclarent agir chacune sous l'inspiration de leur propre dieu. A Washington comme à Bagdad, à Téhéran, et dans le très vaste monde des non blancs où l'autorité religieuse est en première place.

Et où la mission dont se sont auto investis les blancs de Washington se vit comme la dernière intrusion blanche à laquelle il faut réagir en élevant des hommes et des femmes prêts à mourir pour leur propre identité religieuse.

Il reviendrait aux blancs de Bruxelles, de Londres, Paris, Berlin, Rome, Madrid, de relégitimer la raison et le réalisme comme bases des relations entre les hommes. Il est vrai que la raison à la place du fondamentalisme religieux est devenue aujourd'hui quasiment une prétention indue de laïcs vieux jeu.

Et le réalisme politique à la place des expéditions militaires est considéré comme une cession aux compromis du passé. L'impuissance européenne vient de là. Paradoxalement, le seul moyen d'être pris au sérieux par Washington serait d'être une puissance militaire. Si nous l'étions, nous pourrions ressusciter le réalisme et les compromis pour ramener la raison politique sur la scène internationale. Le paradoxe est aussi évident que notre impuissance.

(rita di leo est enseignante de politique internationale à l'Université « La Sapienza » de Rome)

Edition de samedi 30 décembre 2006 de **il manifesto**

<http://www.ilmanifesto.it/Quotidiano-archivio/30-Dicembre-2006/art8.html>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

La source originale de cet article est [Il manifesto](#)

Copyright © [Rita Di Leo](#), [Il manifesto](#), 2007

Articles Par : [Rita Di Leo](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca